

par une quinzaine d'autres gradins<sup>99</sup>, on arrive dans une tourelle qui était probablement un corps-de-garde. C'est du moins l'opinion de l'unique archéologue qui nous en ait laissé des informations, le Père Clément Sibilian. Il a visité ces lieux l'année 1875, (28 et 29 Octobre] en compagnie de l'anglais Sir Ancketill. Le P. Sibilian s'est basé, pour porter ce jugement, sur la position et la forme des fenêtres. Un peu plus haut se trouve le sommet de la colline formant une plate-forme ovale de 500 mètres de long sur trois cents de large. Elle est aride, couverte de décombres et de buissons. Les ruines principales du château et de l'église sont à l'ouest, l'entrée se trouve au nord. On y remarque deux chambres surplombant un rocher en précipice. Dans l'une d'elles on trouve encore un siège taillé dans la pierre, et selon le témoignage d'Ancketill, on voit sur une cheminée de jolies sculptures. «A beautifully-carved stone, chimney-piece in fine preservation. Traces of fresco painting are visible on the walls of the interior, and the masonry is of admirable workmanship, especially the stonework of the door». Sur le plateau on trouve encore une autre citerne, creusée dans le roc, avec un peu plus de 10 mètres de profondeur, sur 15 de longueur; elle n'est murée que d'un côté seulement. Maintenant, à part ces quelques restes, on ne trouve plus rien debout, sauf une partie de la voûte de l'église. La hauteur et la hardiesse des constructions, la beauté des sculptures que l'on distingue encore sur la porte, les restes de peintures sur les murs et leur position effroyable, nous indiquent non seulement la solidité du bâtiment, mais encore l'art et l'adresse des constructeurs et la richesse des princes du lieu. — La première fondation de cette place est assurément antérieure à l'établissement des Arméniens dans le pays; elle doit remonter aux Grecs de Byzance, ou à d'autres peuples plus anciens. Mais dans l'histoire des premiers on n'en trouve aucune mention avant le XI<sup>e</sup> siècle, quand elle était déjà au pouvoir d'une famille arménienne. Ce fut l'une des rares et principales possessions des Arméniens avant la fondation du royaume des Roupiniens, du vivant de Kakig, dernier roi des Pacratides, vassal des empereurs de Constantinople. Nous trouvons la mention de Babéron dans l'excellent mémoire du D<sup>r</sup>. Samuel, sur — l'Interprétation des Psaumes, — œuvre de Saint Nersès de Lambroun: «L'un des princes arméniens, Abelgharib (fils de Hassan, fils du général Khoul-Khatchig),

---

<sup>99</sup> Ancketill dit que tout l'escalier se compose de 172 degrés.